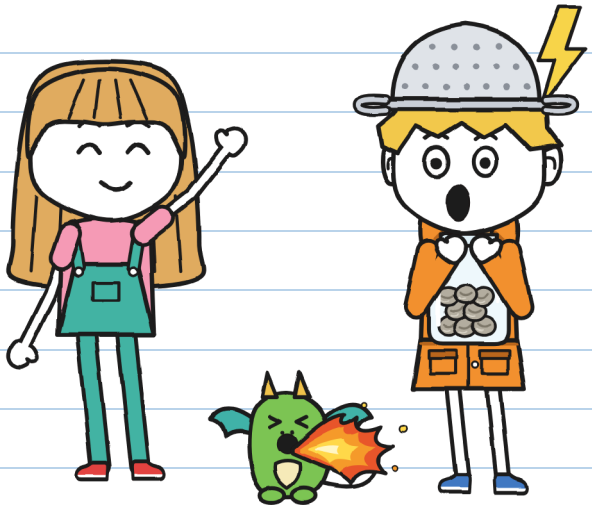
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2

Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Lui Eriksson



(le carnet de Gus)

TAILLE M
Niveau intermédiaire · 9+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 2

Ne pas ouvrir avant le tonnerre

Texte et illustrations : Lui Eriksson

TAILLE M · Niveau intermédiaire · 9+

Version française : LinguAula

Première édition : 2026

© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com

Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Deuxième livre de la série. Le premier : « Ce colis mord ».

LinguAula

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

Aucun tonnerre n'a été blessé pendant l'écriture de ce livre. –].



Et à personne d'autre. –].

Si tu le trouves, ne l'ouvre pas avant le tonnerre.



Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : toi, ne le fais pas. Si ça dure plusieurs pages, il y a écrit DÈS ICI et JUSQU'ICI. Pour un vrai orage, c'est la page 76 qui décide. –].

QUI EST QUI



Gus. Livreur du samedi. Chasseur d'orages (plus ou moins). Ce carnet est à lui.



Juliette. Elle compte les secondes entre l'éclair et le tonnerre. Elle écrit en vert et signe J.



Miette. Bébé dragon. Elle copie tout de Gus. Tout.



Tony. Livre pour ÉCLAIR, à vélo. En dix minutes ou c'est gratuit.



Flora. La jardinière du 9, rue du Canal. Elle ne signe pas pour des cailloux.



Vera. Elle s'occupe des dragons à la Maison des Dragons, à côté de chez Flora. Miette vit avec elle.



Mara. La patronne de Livraisons Impossibles. Elle porte un chapeau de sorcière. Elle en sait plus qu'elle ne dit.

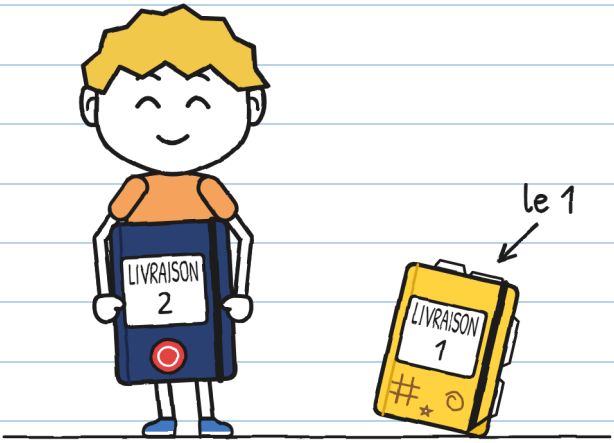


R. Envoie les colis que personne n'arrive à livrer. Personne ne dit son nom.

CARNET DE LIVRAISON 2
de Gus

OFFICIEL.

« Officiel » veut dire que je le lis en premier. Officiellement. –].



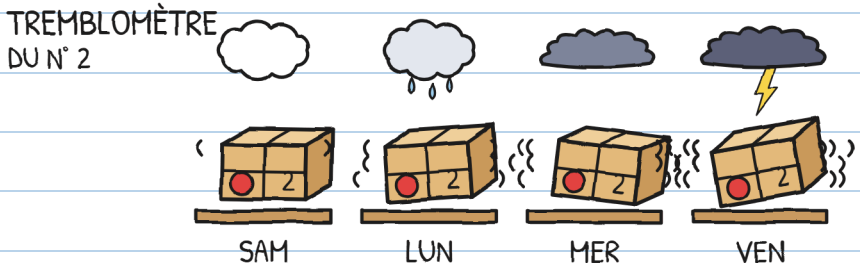
Le carnet 1 est fini : il est plein. Celui-ci, c'est Mara, la patronne de la boutique, qui me l'a donné, avec le tampon de la boutique sur la couverture. Elle dit qu'on ne dessine pas dans les carnets officiels. On verra.

CHAPITRE 1

Chasseur d'orages

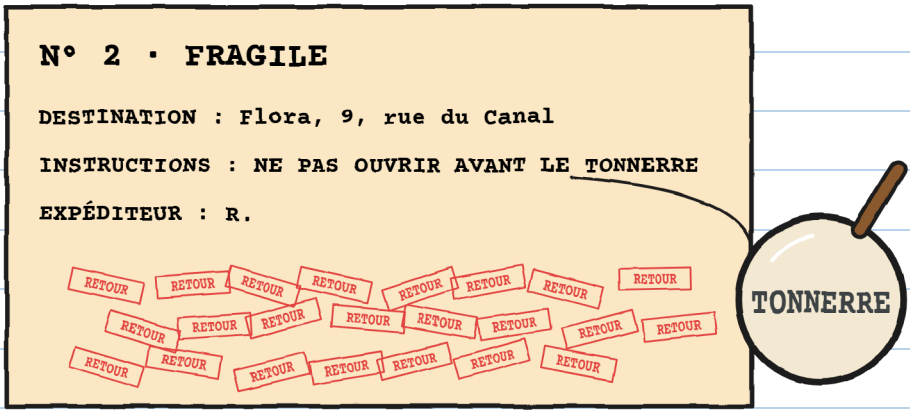
Dans la boutique de Mara, il y a un colis qui tremble, un peu plus chaque jour depuis samedi dernier.
Je n'y toucherai pas.
Le dernier colis qu'on a livré, Juliette et moi, c'était un œuf. C'est maintenant Miette, un bébé dragon qui copie tout ce que je fais.

Dans la boutique en face de chez moi, il reste dix-neuf retours. Celui qui tremble est le plus pressé.



Il ne tremble pas de peur : un orage arrive samedi, à six heures du soir. J'ai vérifié la météo six fois. —J.

Celui qui reçoit un retour doit signer l'étiquette avec une encre qui ne s'efface pas, comme celle du feutre vert de Juliette. Sinon, à l'aube, il revient en volant sur son étagère. C'est toujours la même personne qui les envoie tous : R.



Le n° 2 portait vingt-trois tampons RETOUR.

Vingt-trois. Je les ai comptés deux fois. —J.

— Vingt-trois fois, je l'ai apporté moi-même, a dit Mara. Et jamais pendant un orage.

Samedi, à dix heures, Mara nous attendait au comptoir avec le n° 2. Tony était là : le samedi, on est tous les trois punis à la boutique, pour avoir livré le n° 1 sans permission.

— Celui-ci, a dit Mara, c'est vous qui le livrez. Cet après-midi.

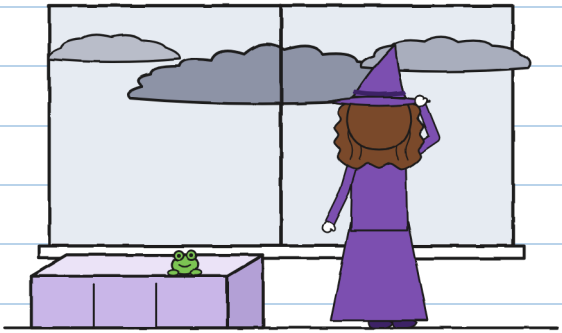


Juliette a sauté si haut qu'elle a presque touché le panneau RESTE 19.

Mara a posé trois conditions et les a comptées sur ses doigts :

1. Vous partez à cinq heures, avant l'orage, et vous restez avec Flora jusqu'à ce qu'il passe.
2. Vos familles et Flora le savent déjà.
3. La règle est celle de l'étiquette : ne pas ouvrir avant le tonnerre. Et c'est celui d'au-dessus qui compte, pas ceux de loin.

— Et vous, vous ne venez pas ? a demandé Juliette.
— J'ai des choses à faire ici, a dit Mara, et elle a regardé par la vitrine : le ciel devenait gris.



Quelles choses ? –].

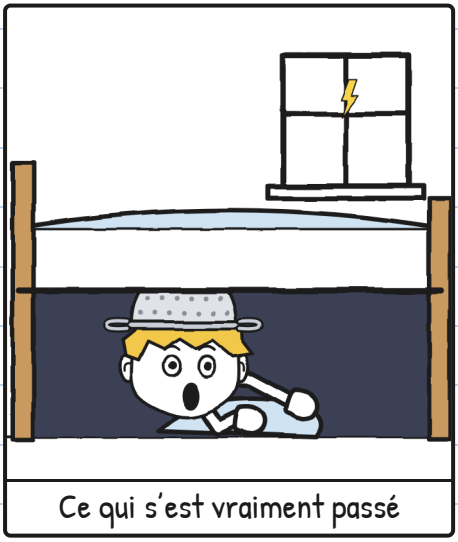
Juliette m'a regardé.
— Et toi, tu aimes les orages ?

Et j'ai dit ce qu'on dit quand on te regarde comme ça :

— Je les adore. Dans mon ancien quartier, j'étais chasseur d'orages professionnel.



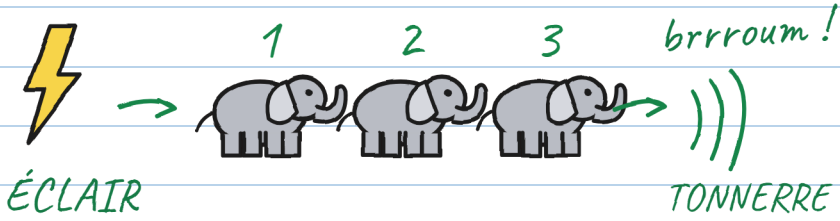
Ce que j'ai dit



Ce qui s'est vraiment passé

Professionnel de sous le lit. —].

Juliette m'a appris à compter les orages dans mon carnet, sans permission, comme toujours :



un éléphant, deux éléphants, trois éléphants...

1 éléphant = 1 seconde

3 éléphants = 1 kilomètre (à peu près)

0 éléphant = AU-DESSUS !

↖ C'est le tonnerre de l'étiquette.
Ceux de loin n'ouvrent pas le colis.

Plus d'éléphants : cet éclair est tombé plus loin.

Si tu entends le tonnerre, même au loin : à l'abri !

Ce qu'on sait fait moins peur. –].

Je n'avais pas besoin de les compter : j'adore les orages. Mais je l'ai noté, au cas où.

Tony a lu l'étiquette par-dessus mon épaule.
— ÉCLAIR ne livre pas quand il y a un orage.
Il a montré les petits caractères de son sac.
— Il n'y a pas encore d'orage, a dit Juliette.
Tony les a relus. Pas un mot sur le « pas encore ».

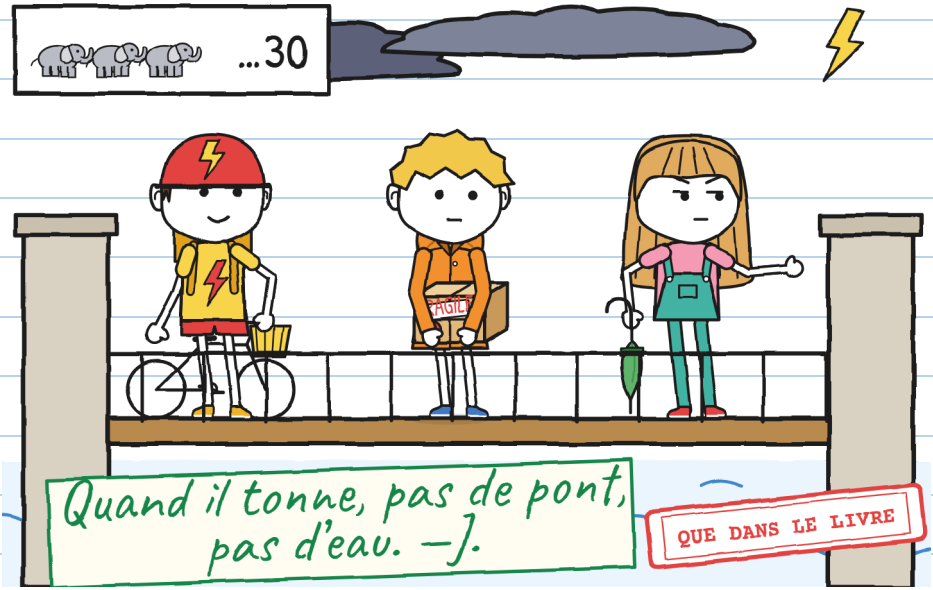


Les petits caractères étaient trop petits. —J.

Et il est venu avec nous.
À cinq heures, je suis passé chez moi prendre mon ciré.
— Mets le ciré orange, a dit ma mère. Tu veux vraiment y aller ? Toi, quand il tonne…
— AU REVOIR, MAMAN !

« Toi, quand il tonne… » QUOI ? —J.

On a traversé le Grand Pont sous un ciel déjà très noir. La nuit, on le lève pour laisser passer les bateaux. Au milieu, Juliette a salué l'eau de la main, très sérieuse : le canal et elle ne s'entendent pas bien.



Très loin, le ciel s'est allumé. Juliette a compté trente éléphants jusqu'au tonnerre.
Brrroum.
– Environ dix kilomètres jusqu'à cet éclair, a-t-elle dit. Selon la météo, l'orage arrivera vers six heures.
– Ça a tonné ! a dit Tony. On peut déjà l'ouvrir ?

— Celui-là n'ouvre pas le colis, a dit Juliette : celui de l'étiquette, c'est celui qui sonne en même temps que l'éclair, zéro éléphant. Mais on l'entend déjà, et ça suffit : à l'abri !
On a couru jusqu'à la rue du Canal. J'ai fait le sourd.

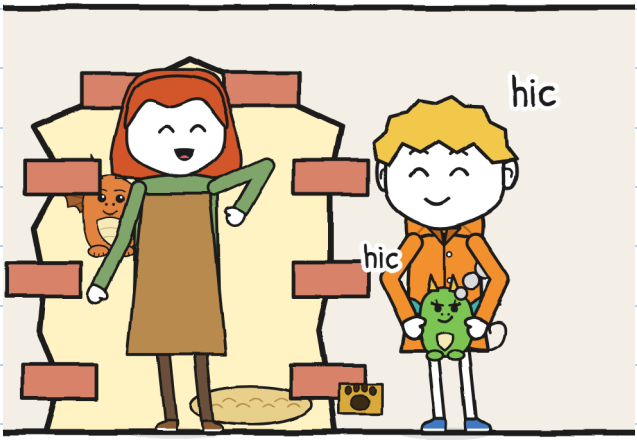
— C'était un hoquet ? a demandé Juliette.
— Non, ai-je dit. Hic !



Ça m'arrive depuis tout petit, mais seulement avec le tonnerre : à chaque coup, une série de hoquets, un toutes les trois secondes. Quand l'orage est au-dessus de moi, je ne m'arrête plus. Ce n'est pas de la peur : c'est mon corps qui le fait sans me demander.

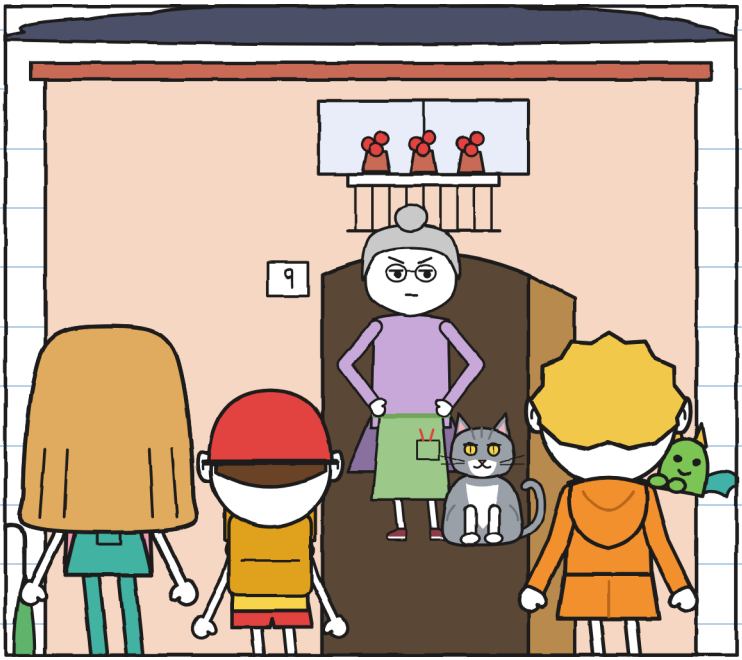
Ça s'appelle la peur. —].

Vera, celle qui s'occupe des dragons, nous attendait devant sa porte, collée à celle de Flora, avec Miette dans les bras : le samedi, Miette se promène avec moi.
— Aujourd'hui, seulement jusque chez Flora : c'est son premier orage, a dit Vera en me la donnant. Elle te copie tout, même ce que tu ressens. Si elle a peur, ne la tire pas : elle s'accroche. Quand l'orage sera passé, trois coups sur le mur et je viens la chercher.
— Je ne ressens rien, ai-je dit. J'adore les orages.



Au loin, il a tonné. J'ai fait hic. Miette a fait hic et a craché de la fumée par le nez.
— Vite, à l'intérieur, a dit Vera.

La maison de Flora est celle aux géraniums : il y a deux samedis, elle nous regardait depuis son balcon, quand on cherchait la porte de la Maison des Dragons, qui ressemble à un mur.



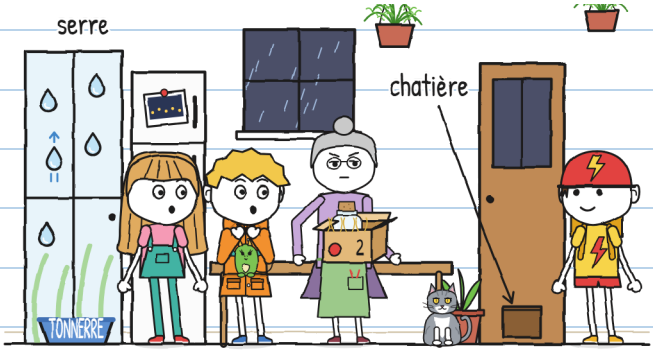
Flora a ouvert avant qu'on frappe, puis elle a regardé la boîte, le ciel et Miette.

— La petite de Vera. Qu'elle ne me roussisse pas mes fougères, a-t-elle dit. Entrez, la pluie arrive. Et je vous préviens : je ne signe pas pour des cailloux.

CHAPITRE 2

Tonnerre !

La cuisine de Flora est pleine de plantes, même au plafond. Au fond, une porte vitrée donne sur la serre ; celle de derrière, avec une chatière, sur le patio. Tony a mis son vélo dans le couloir, au sec.
Sur la porte vitrée, il y avait des gouttes peintes. L'une d'elles s'est mise à monter.

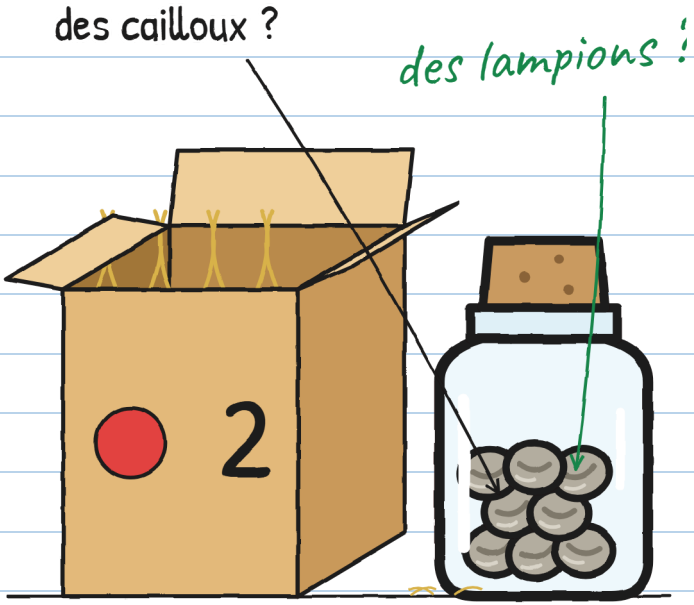


— Ce sont des vitres enchantées de R., a dit Flora. La pluie passe quand je veux. La foudre, jamais.
La goutte montait toujours. J'ai décidé de ne pas lui demander où elle allait.

Flora a posé la boîte sur la table et l'a ouverte sans demander : dedans, il y avait de la paille et un bocal en verre avec huit petites boules grises.

— Il est écrit qu'on n'ouvre pas avant le tonnerre ! a crié Juliette.

— J'ai ouvert la boîte, pas le bocal, a dit Flora. Je sais ce qu'il y a dedans : R. m'a promis des lampions et m'envoie des cailloux.



— C'est quoi, un lampion ? ai-je dit.

Flora a décollé du frigo une vieille photo : la promenade du canal, de nuit, avec des petites lumières sur la rive.



— Ce sont des plantes, a expliqué Flora. Elles gardent la lumière des éclairs et éclairent toute la nuit.
— C'est R. qui les plantait ?
— R. apportait les graines réveillées. Moi, je mettais la terre. Je n'en ai jamais vu une endormie.
— Et les lampions ?
— Éteints. R. a cessé de venir et envoie ça.

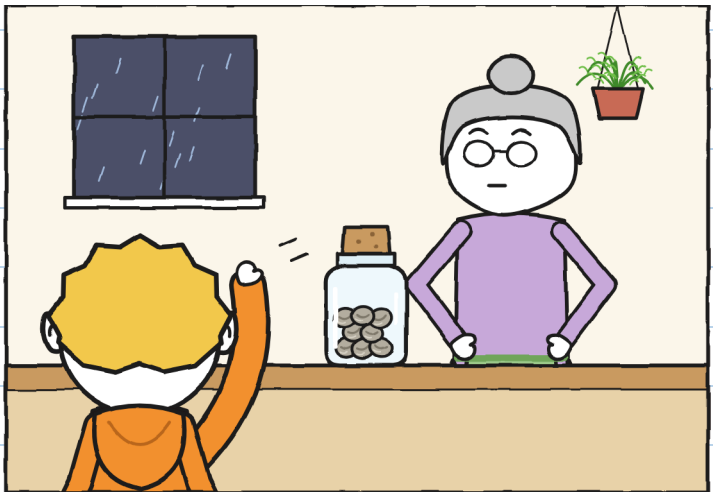
Voilà pourquoi, la nuit, le canal est sombre et la passerelle fait si peur, cette planche qui le traverse.

Elle faisait peur. À moi, beaucoup : je l'ai traversée dans le noir. —].

— R. tient toujours parole, a dit Flora. Même en retard. Mais pas avec ça : vingt-trois fois on m'a apporté ce bocal, et vingt-trois fois, des cailloux.

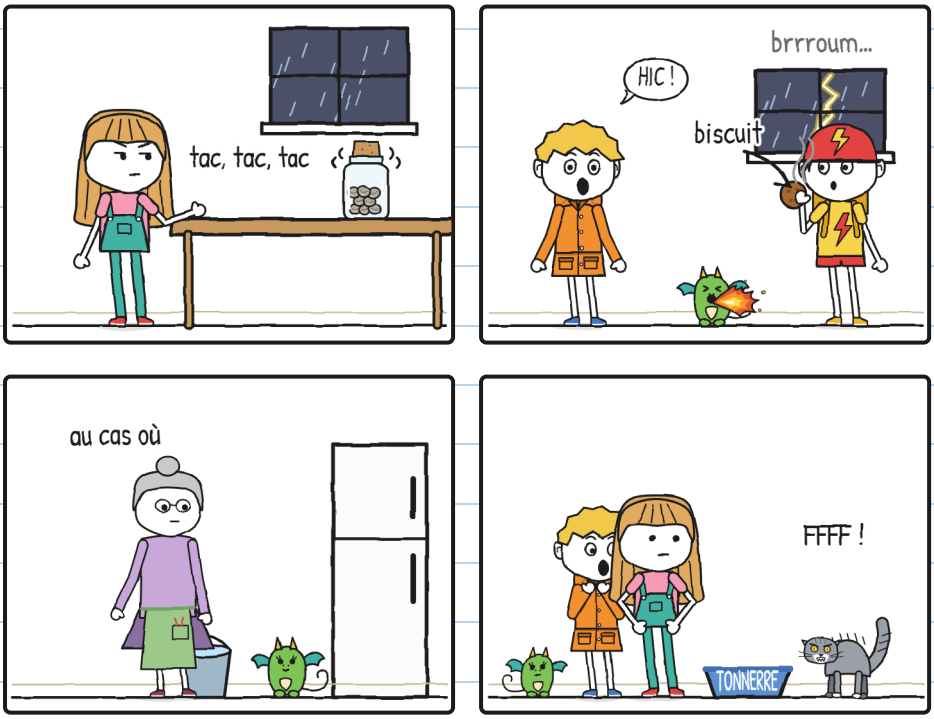
J'ai pensé à l'étiquette. Je la savais par cœur.
— Et vous, vous avez déjà attendu le tonnerre pour l'ouvrir ? ai-je demandé.

Flora m'a regardé comme si je lui demandais si l'eau mouille.
— Moi, je n'attends personne, a-t-elle dit. Pas même un tonnerre.



Le chat de Flora s'appelle Tonnerre (son nom est écrit sur sa gamelle), il est gris et il ronronne comme un vrai tonnerre.

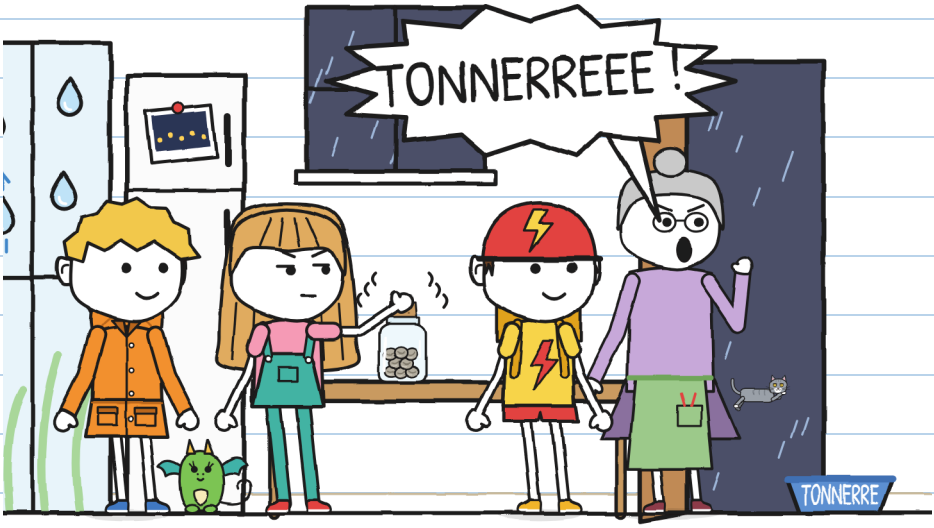
Pendant qu'on attendait, il s'est passé plein de choses dans la cuisine, et rien du tout :



Le pire, avec un tonnerre, c'est de l'attendre. –].

Le bocal cliquetait de plus en plus fort. Juliette comptait à voix basse : « Douze éléphants ». « Neuf ». Son pied sautait sous la table.

— Tu vas faire un trou dans le sol, ai-je dit.
— Je compte.
— Eh bien, ton pied compte plus vite que toi.
Alors Miette a fait encore une petite flamme, et Tonnerre a filé par la chatière, dans le patio. Flora a ouvert la porte de derrière et l'a appelé en criant :
— TONNERREEE !



Et Juliette a ouvert le bocal.



— Ça a tonné ! a-t-elle dit.

Ça n'avait pas tonné. C'était Flora qui avait crié. Tonnerre, c'est le chat.

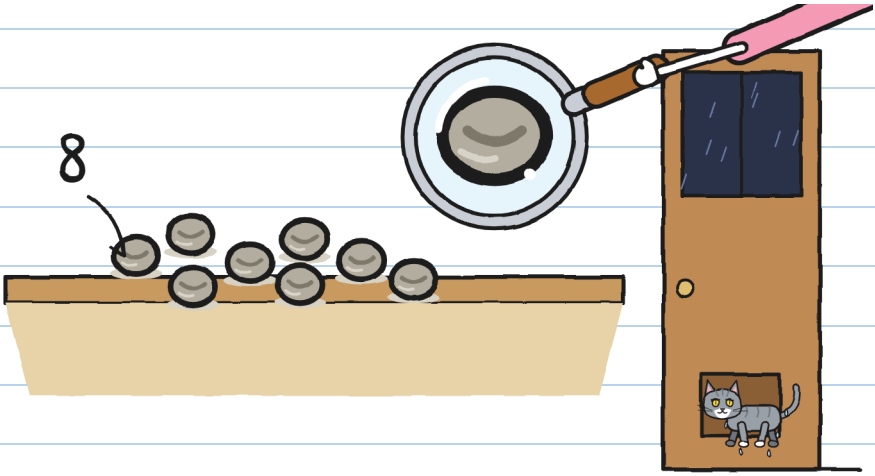
J'ai entendu « TONNERRE ! », exactement ce que j'attendais. Personne ne m'a dit que c'était un chat. —].

Je l'ai mis page 17.

Cette page, je l'ai lue après. —].

Une fois ouvert, le bocal a cessé de cliqueter. Dedans, il y avait huit petites boules grises, froides et immobiles. Juliette les a versées sur la table et les a regardées à la loupe.

— Elles ont un petit trait, a-t-elle dit. Comme un œil fermé.



Tonnerre est revenu, trempé, par la chatière, et Flora a fermé la porte.

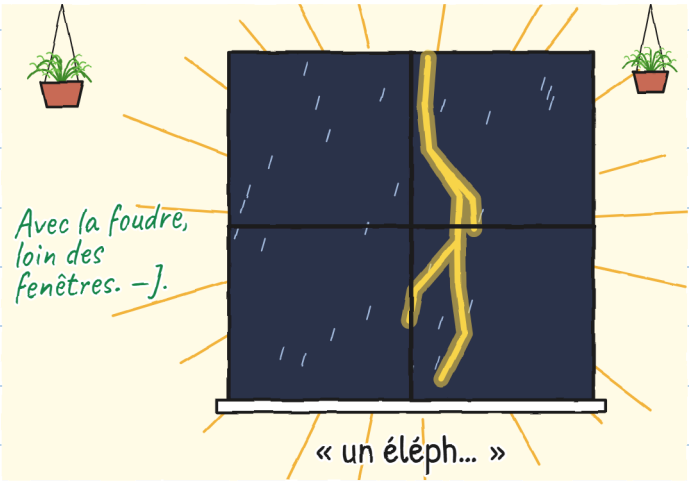
— Des cailloux. Comme toujours, a-t-elle dit en regardant Juliette.

Juliette est devenue de la couleur de son t-shirt.

— Elles dorment, ai-je dit. Ce sont des graines, pas des cailloux, et c'est pour ça qu'il est écrit « ne pas ouvrir avant le tonnerre ». Peut-être qu'un gros tonnerre, un qui fait trembler les vitres, les réveillera.

Flora est restée silencieuse un moment.
— Si ce sont des graines, qu'elles le prouvent.

Dehors, il faisait presque nuit, et il n'était que six heures.
Un éclair. Juliette a commencé à compter :



Et alors le vrai est arrivé.



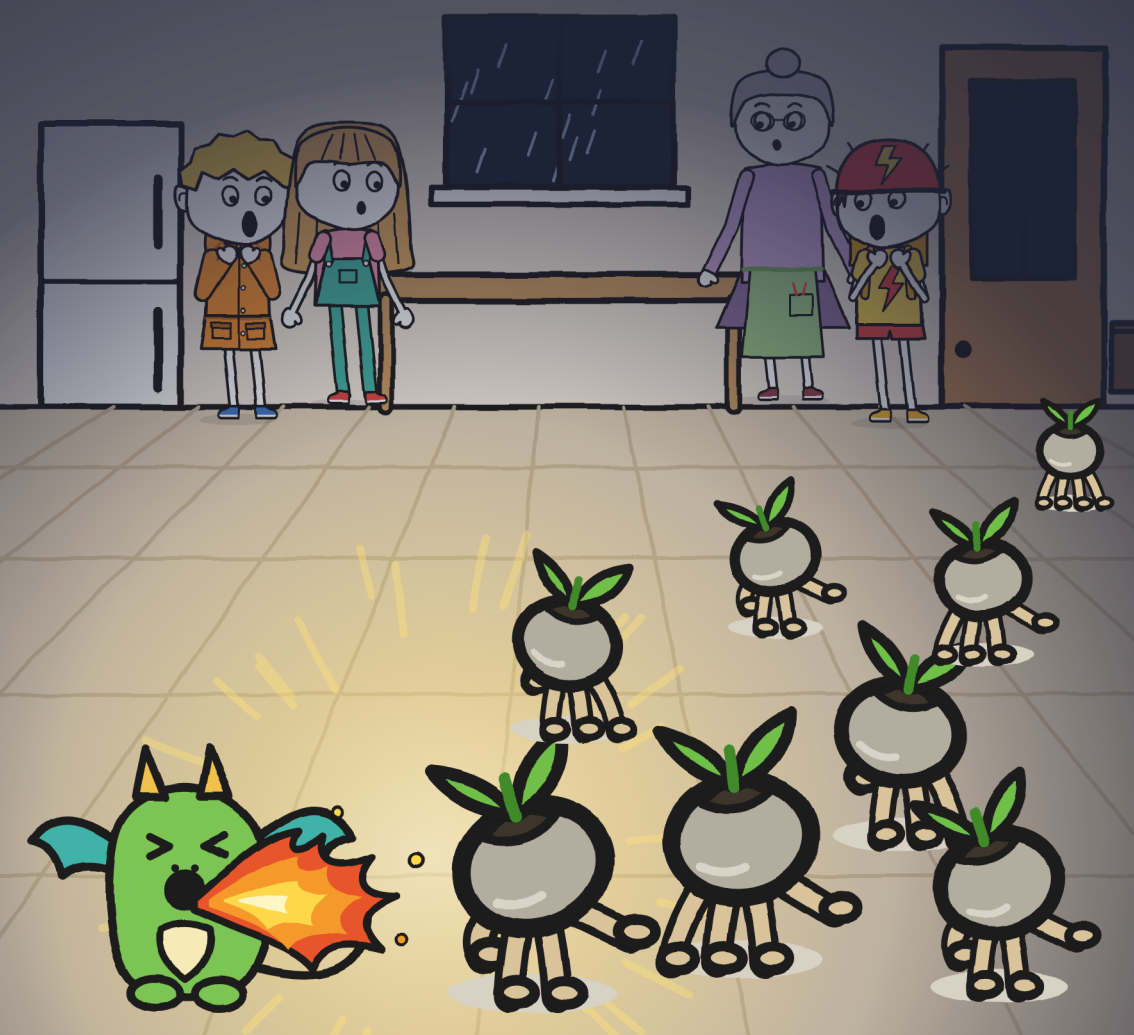
Le tonnerre est arrivé en même temps que l'éclair : l'orage était juste au-dessus de nous. La table, les verres et les vitres ont tremblé.

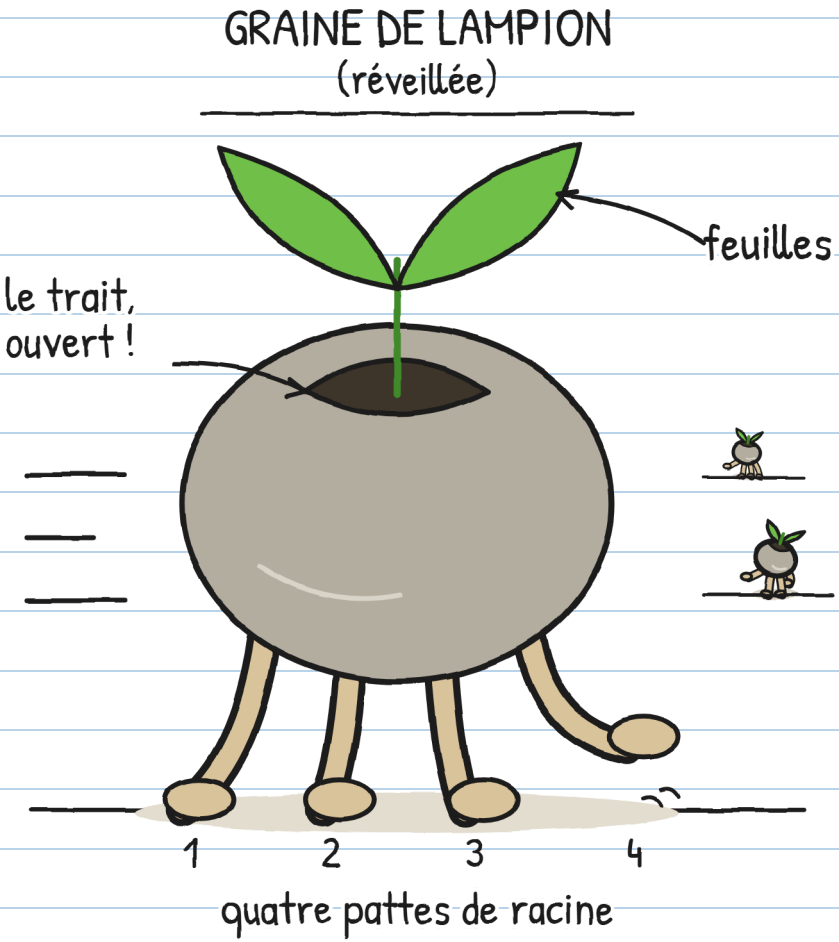
Et la lumière s'est éteinte.



J'ai fait hic. Miette a fait hic, et sa flambée a éclairé la cuisine pendant une seconde.

La table était vide.





Les cailloux avaient des pattes.

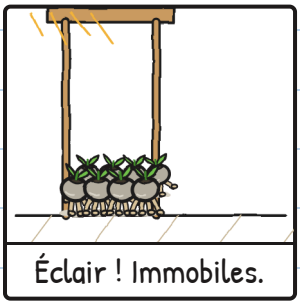
Et pressés. –].

CHAPITRE 3

Ça bouge si on ne regarde pas

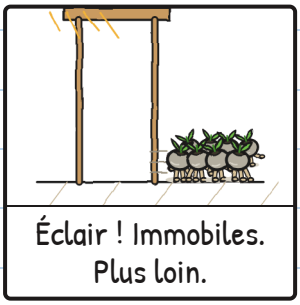
Dans le noir, on entendait comme une toute petite pluie : tic, tic, tic. À l'éclair suivant, les graines étaient plus loin, et immobiles, très immobiles, comme si de rien n'était.

Elles couraient vite, mais chaque éclair les arrêtait, et il y en avait beaucoup. Je les voyais de dessous la table. J'avais mis sur ma tête la passoire de Flora : chez moi, quand il tonne, j'en mets une.


Éclair ! Immobiles.



Dans le noir : elles courent.


Éclair ! Immobiles. Plus loin.

C'est un, deux, trois, soleil. Avec des graines. —J.

Flora a pointé sa lampe de poche sur une graine, qui s'est immobilisée. Elle en a visé une autre et la première s'est mise à courir.

— Ce sont des graines ! Elles sont réveillées ! a crié Flora.



La deuxième s'est échappée dès que Flora a détourné la lumière.

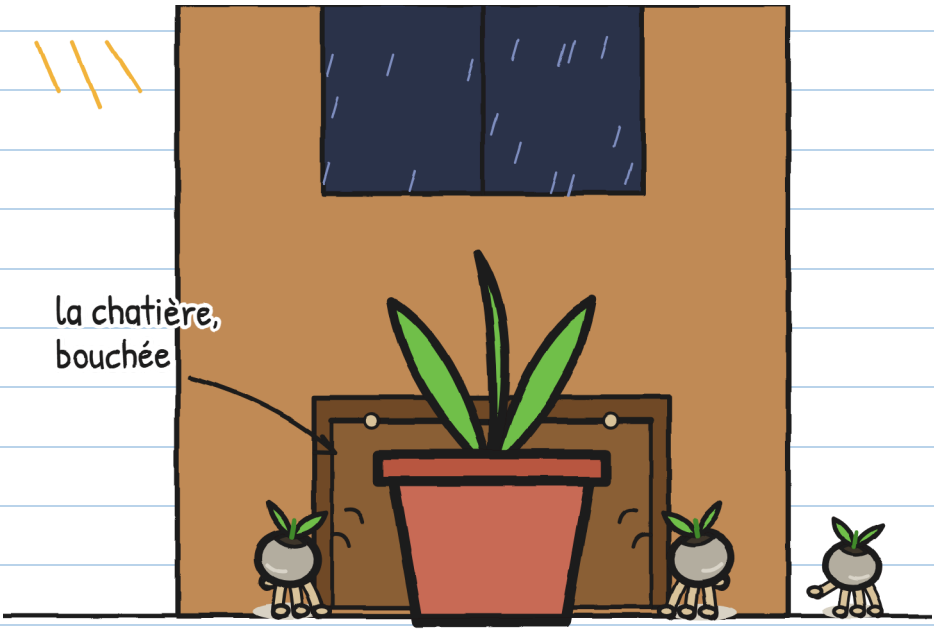
— Il nous faut une autre lampe, ai-je dit.

— Alors trouve autre chose. Je n'ai que celle-là.

Huit graines et une lampe. Le compte n'y était pas.

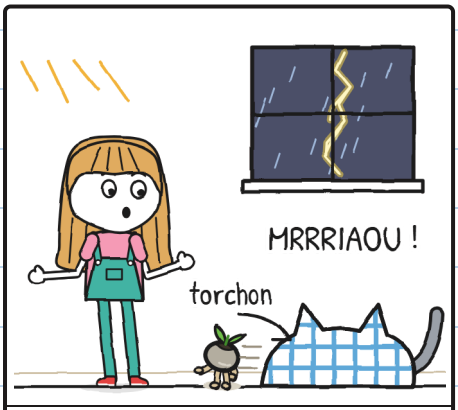
Elles allaient toutes vers la chatière.

— Elles cherchent de la terre mouillée par l'orage, a dit Flora, et elle a posé un énorme pot de fleurs devant. Chez moi, il n'y a que de la terre arrosée avec l'eau du robinet. Et dehors, il n'y en a presque pas : des dalles, un petit chemin et le canal. Si elles sortent, la pluie les emporte dans l'eau.

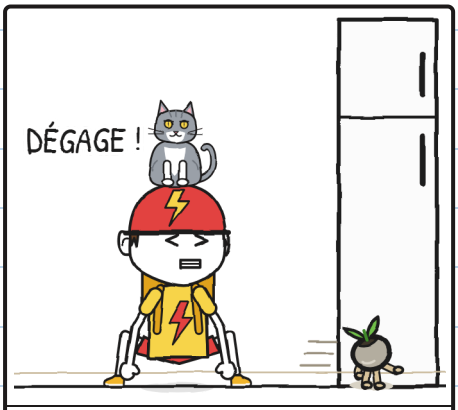


La chatière était bouchée, mais maintenant elles étaient partout dans la cuisine, qui a cent cachettes.

On a tout tenté :



Juliette, avec un torchon : elle a attrapé Tonnerre.



Tony, à mains nues : c'est Tonnerre qui l'a attrapé.



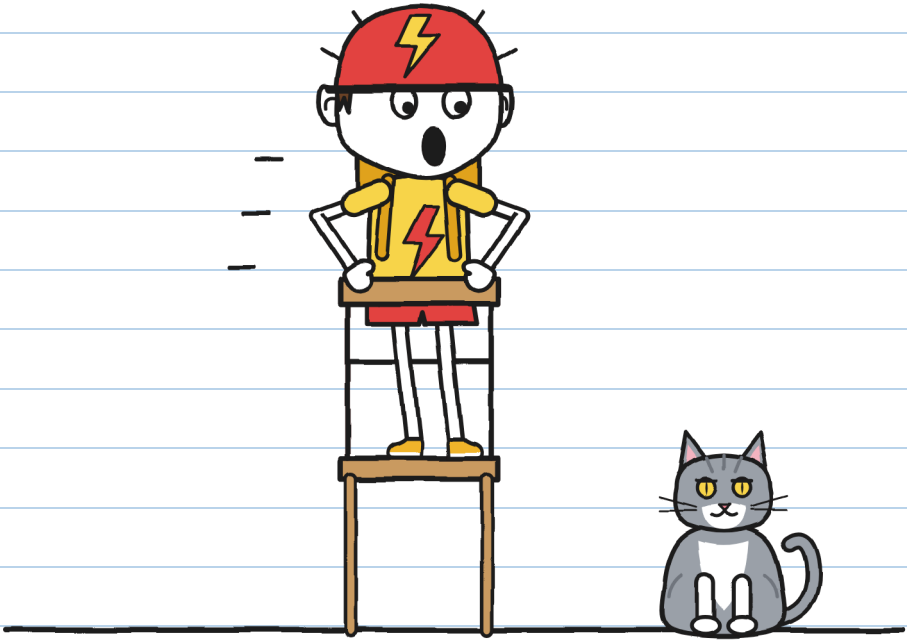
Miette, avec sa flamme : une !



Flora, avec la lampe : deux !

Tonnerre aussi leur courait après : il voit bien presque dans le noir ; nous, non.

Tony n'a pas peur des orages. Tony a peur des chats.

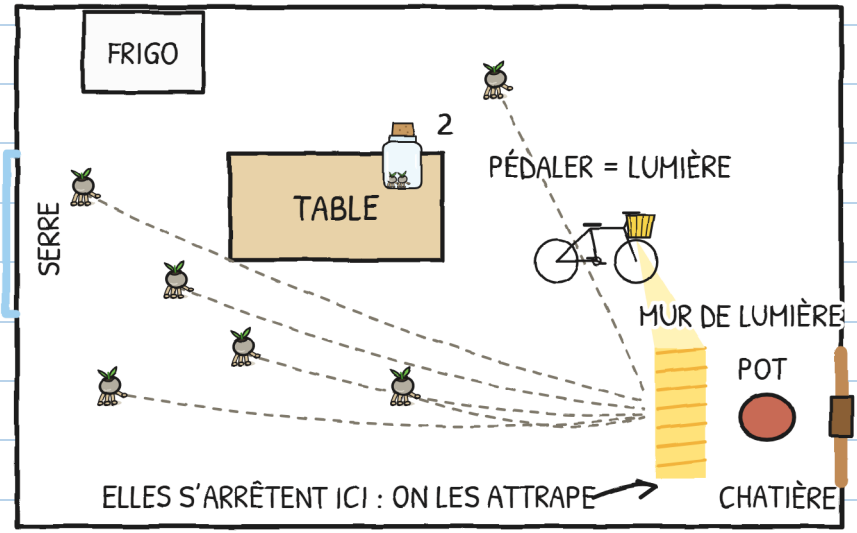


— Mais ce n'est pas un chat ! a dit Juliette.
C'est Tonnerre !
— ENCORE PIRE !

Deux frayeurs et un seul nom. —J.

J'étais toujours sous la table, la passoire sur la tête. De là, je voyais tout le sol à chaque éclair.

Les graines se dispersaient, mais elles finissaient par revenir à la chatière. Pour pousser le même pot.



J'ai fait un plan.

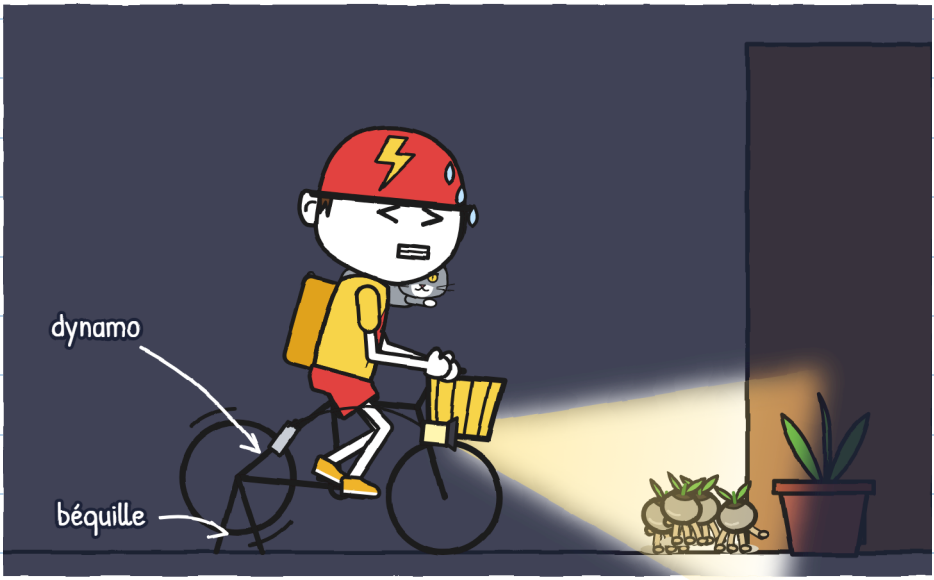
— Tony, ton phare s'allume quand tu pédales ?

— Bien sûr.

— Alors aujourd'hui, tu vas livrer de la lumière.

On a mis le vélo sur sa béquille, le phare tourné vers la chatière. La dynamo d'ÉCLAIR est collée à la roue arrière : quand elle tourne, il y a de la lumière. Et Tony a pédalé.

Il a pédalé comme jamais, surtout quand Tonnerre lui est monté dessus.



Enfin, ÉCLAIR sert à quelque chose. –].

Les graines arrivaient dans la lumière, s'arrêtaient, et on les attrapait une par une pour les mettre dans le bocal. Trois. Quatre.

Tonnerre en a attrapé une avec la bouche, et Flora la lui a retirée du bout de deux doigts.
— Cinq ! a-t-elle dit.



Six.

Flora a fermé le bocal pour qu'aucune ne s'échappe, et elle s'est baissée pour nous aider. Alors Tonnerre a sauté sur la table et l'a fait tomber.



Tony l'a attrapé au vol.
— ÉCLAIR, a-t-il dit. En une seconde ou c'est gratuit.

Mais il ne pédalait plus, et la lumière s'est éteinte.
Et personne n'arrête Tonnerre : il a foncé vers la chatière.

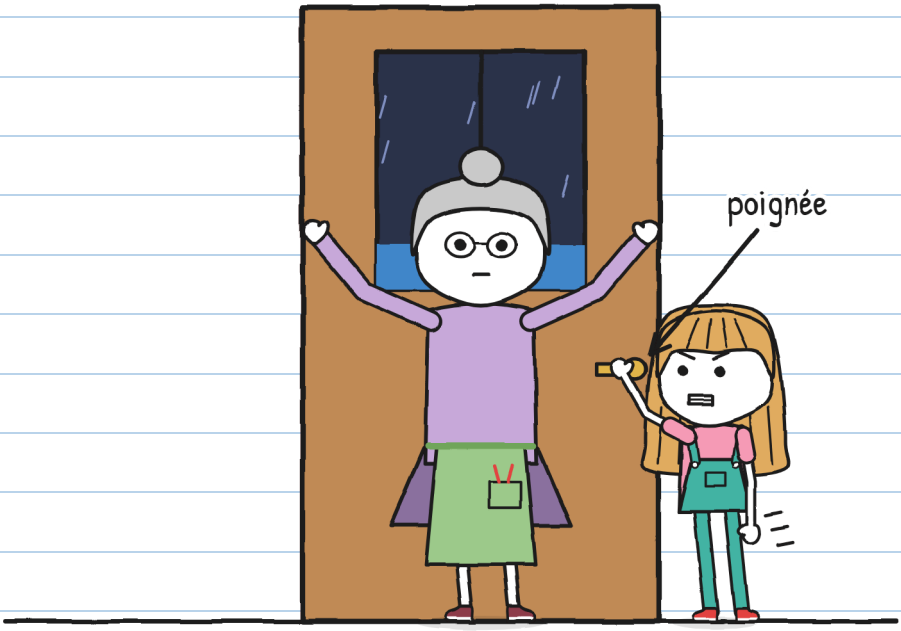
Dans le noir : tic, tic, tic. Tonnerre a poussé le pot, croc, et la chatière a fait clac.

À l'éclair suivant, il ne restait qu'une graine, et Juliette l'a attrapée. Sept.



La huitième était partie par la chatière.

— Je vais la chercher ! a dit Juliette, cramponnée à la poignée.
— Personne ne sort avec la foudre, a dit Flora, et elle s'est plantée devant la porte. Elle n'était pas d'humeur à discuter.



Juliette n'a pas discuté, mais elle n'a pas lâché la poignée.
Un moment après, la chatière a fait clac : c'était Tonnerre, trempé. Sans la huitième.

— Éclair… un éléphant, deux éléphants.
Brrroum.
— Deux, a compté Juliette. L'orage est encore tout près.

— Alors, on va les planter, a dit Flora, avant que l'orage s'en aille. Et dans le noir.
— Dans la serre ? a demandé Juliette.
Flora a montré les gouttes qui montaient sur la vitre.
— L'enchantement tient toujours. Ici, la foudre n'entre pas.



Elle a répété « dans le noir » en regardant Miette.

Miette m'a regardé, moi. Et elle a fait hic.

CHAPITRE 4

Hic

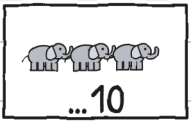
Flora nous a expliqué comment on plante un lampion, comme le lui a appris R. Je l'ai noté en écriture officielle :

COMMENT PLANTER UN LAMPION

1. 
Terre mouillée par l'orage.
(Celle du robinet ne va pas.)

2. 
Ouvrir le bocal sur la terre.
(Si tu l'ouvres avant, elles s'échappent.)

3. 
Tout dans le noir : toutes seules, elles s'enfoncent dans la terre.
(Si tu les enterres, elles ne poussent pas.)

4. 

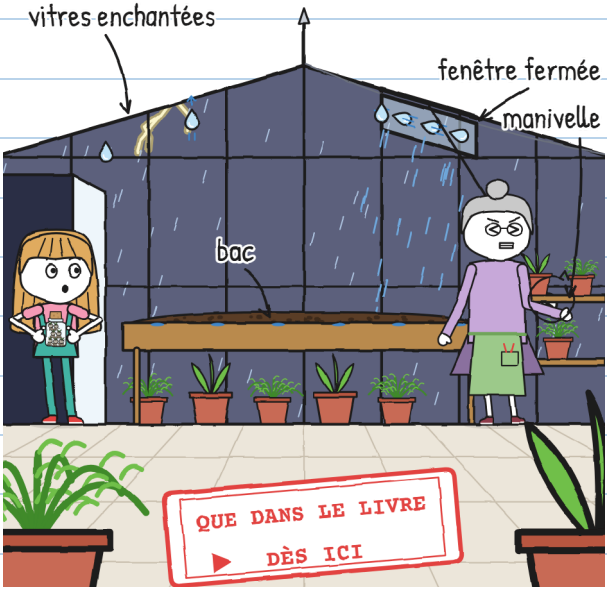
Avant que l'orage s'en aille :
avec plus de dix éléphants,
elles ne se plantent plus avant la prochaine.

Pour les réveiller, zéro éléphant. Pour les planter, jusqu'à dix. À onze, elles se rendorment. —].

Flora a tourné la manivelle de la fenêtre du plafond. Elle ne s'est pas ouverte, mais les gouttes peintes ont commencé à descendre et la vraie pluie a traversé la vitre.

Elle est tombée sur le bac, une longue table pleine de terre.

— Tout dans le bac. Pas une goutte par terre, a ordonné Flora à la pluie.



Ces vitres n'existent que dans le livre. Pendant un vrai orage, pas de serre (page 76). —].

— Terre mouillée par l'orage, a-t-elle dit. Maintenant, tout dans le noir.

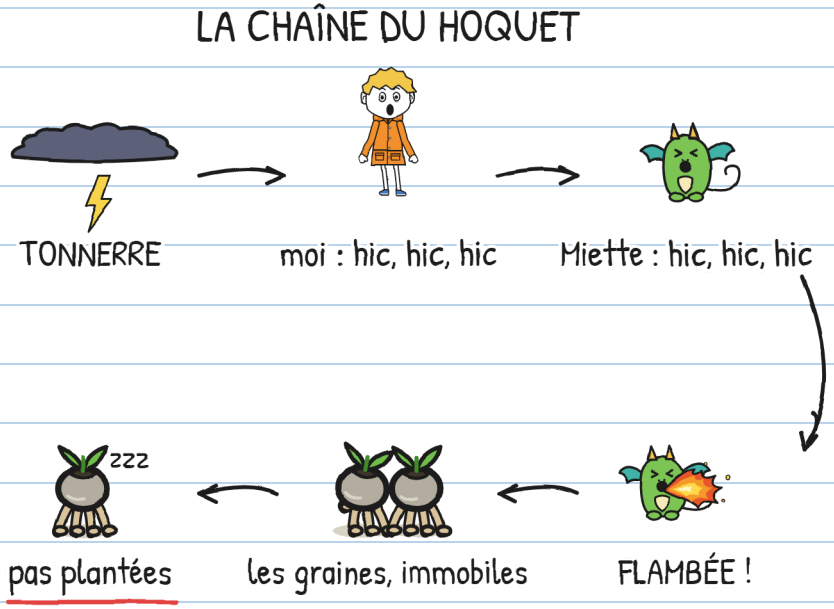
Mais Miette était déjà dedans : elle s'était glissée entre les pieds de Flora sans que personne la voie. Elle était sous le bac, entre les pots.

Flora l'a tirée doucement. Miette s'est accrochée aux pots avec ses quatre pattes. Vera l'avait dit.



Et à chaque hic de ma part dans la cuisine, Miette s'allumait dans la serre.

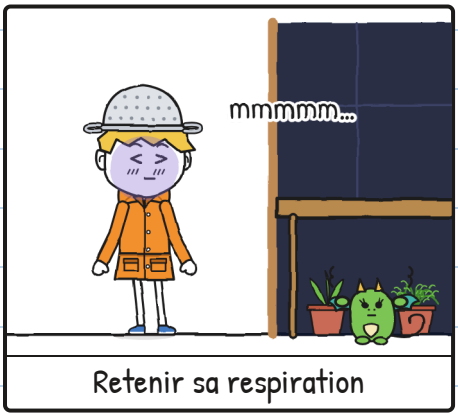
Je l'ai dessiné pour comprendre :



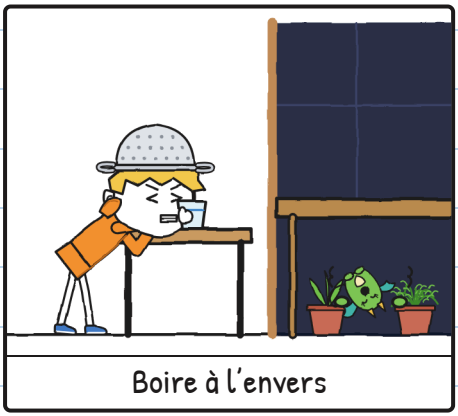
Dans la cuisine, le hic aidait : flambée, graine immobile, graine attrapée. Dans la serre, non : avec une flambée toutes les trois secondes, il ne faisait jamais noir assez longtemps pour qu'elles se plantent.

Il faut casser la chaîne. Le maillon le plus facile à casser, c'est toi. Avec tendresse. —J.

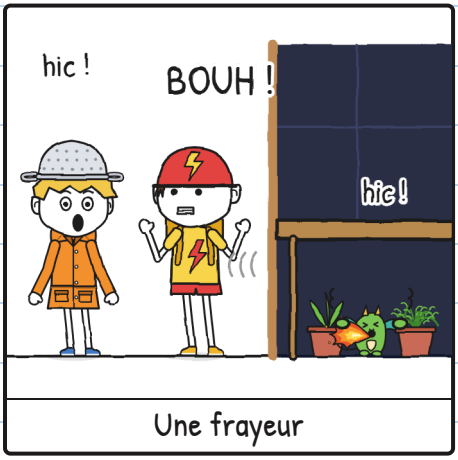
On a tout essayé contre le hoquet :



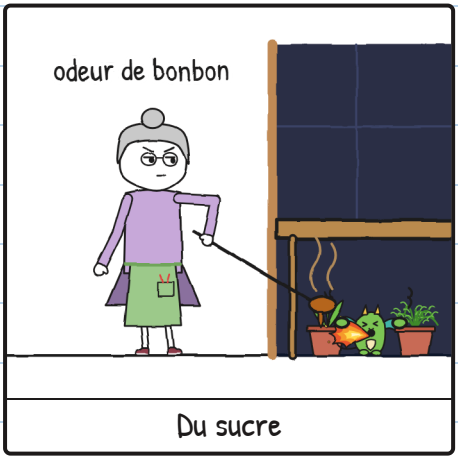
Retenir sa respiration



Boire à l'envers



Une frayeur



Du sucre

Miette les a tous copiés sans lâcher ses pots.

Remèdes : zéro. Hoquets : beaucoup. —J.

Juliette a compté : « Quatre éléphants ». « Cinq ».
Le tonnerre a grondé.
— Cet éclair est tombé plus loin.

Les sept graines tournaient en cherchant la sortie du bocal. Je continuais à faire hic.



— Et si on arrive à onze ? ai-je demandé.
— Des cailloux, encore.
Juliette a cessé de regarder le bocal et elle m'a regardé, moi.

— Miette copie ta peur, a dit Juliette.
— Alors qu'elle copie autre chose, ai-je dit.
J'ai fait hic. Dans la serre, une autre flambée est apparue.
— Et si on la sortait ? ai-je demandé.
— Elle s'accroche. Tu l'as vu.
Juliette a baissé la voix.
— D'abord, reste avec elle.

Je n'avais pas de remède contre la peur, seulement un plan pour qu'on ne la voie pas, et il ne marchait plus :

Mon plan pour qu'on ne voie pas que j'ai peur du tonnerre :

1. Dire que je les adore.
2. ~~Ne pas faire hic~~ hic hic hic hic hic
3. ???

Et le 3 ? –].

J'ai essayé. Pour de vrai.



Un pied dedans.



Un coup de tonnerre.



Et de nouveau dans la cuisine.

La serre est l'endroit du quartier où le tonnerre résonne le plus fort.

De la porte, j'ai regardé en l'air, par le toit de verre. Entre deux éclairs, je les ai vus, très haut au-dessus du toit : les dragons de Vera, qui volaient dans l'orage. Ils sortent voler quand personne ne regarde en l'air.
C'est pour ça que Vera n'était pas venue avec nous : quand il y a de l'orage, elle reste à la maison, pour les surveiller.



Eux, ils ne faisaient pas hic.

— Allez, chasseur, a dit Tony.

J'ai attendu la blague qui venait ensuite. Elle n'est pas venue.

J'ai enlevé la passoire et je l'ai donnée à Flora. Elle l'a tenue comme un vrai casque.



Et je suis entré.

Une passoire n'arrête pas la foudre. Mais la peur, parfois. —J.

La pluie sonnait comme mille doigts sur la vitre. Je me suis glissé sous le bac, et Miette était là, roulée en boule, en tremblant comme moi.



BRRROUM ! J'ai fait hic. Miette a fait hic. La flambée nous a éclairés tous les deux.

On était deux chasseurs d'orages sous un bac.

De la porte, Juliette a parlé tout bas, sans rire :



— Compte sur moi.

CHAPITRE 5

Compte sur moi

On a compté : elle à la porte, moi sous le bac, et Miette qui tremblait, collée contre moi.

Un éclair.

— Un éléphant, deux éléphants, trois, quatre, cinq, six.

Brrroum.

— Six : environ deux kilomètres, a dit Juliette. Cet éclair est tombé plus loin. On reste à l'abri.



J'avais compté les six éléphants. La peur était toujours là.
Dire que j'adorais les orages n'avait servi à rien.
Serrer les dents pour ne pas faire hic non plus.

Miette m'a regardé. J'ai essayé ce qui restait.

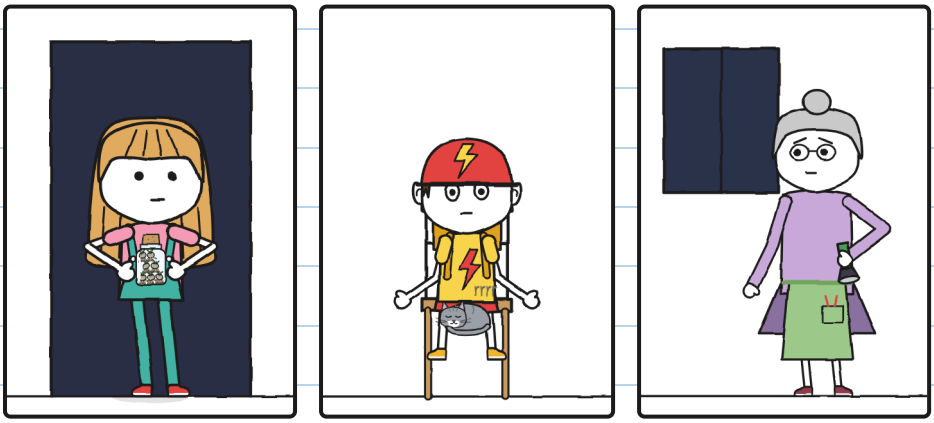


— J'ai peur du tonnerre.

— Je sais, a dit Juliette. Tu l'as dessiné ce matin, à la page 6. Je t'attendais.

— Moi, les chats, a dit Tony, avec Tonnerre endormi sur lui et sans oser bouger.

— Et moi, ce qui me fait peur, c'est d'attendre quelque chose qui n'arrive pas, a dit Flora. C'est pour ça que, les autres fois, j'ouvrais le bocal dès l'arrivée.



Et moi, les passerelles. Ça, vous le saviez déjà. —].

Personne n'a ri. Il pleuvait pareil, mais sous le bac, je n'étais plus seul.

J'ai respiré lentement. Miette aussi.



Un éclair. On a compté ensemble jusqu'à neuf. Brrroum.

Et je n'ai pas fait hic, ni avec ce coup de tonnerre ni avec le suivant.

— Maintenant ! a chuchoté Flora.

Juliette est entrée sur la pointe des pieds, a posé le bocal sur la terre mouillée et l'a débouché. Puis elle est retournée à la porte sans bruit.

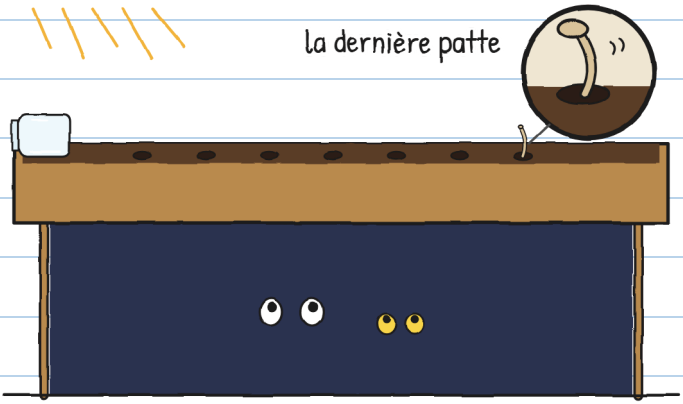


Tic, tic, tic. Dans le noir, quelque chose sortait du bocal.

Un éclair, très loin. On a compté sans voix jusqu'à dix éléphants. Brrroum.

Dix : le dernier qui comptait.

À l'éclair suivant, on l'a vu :



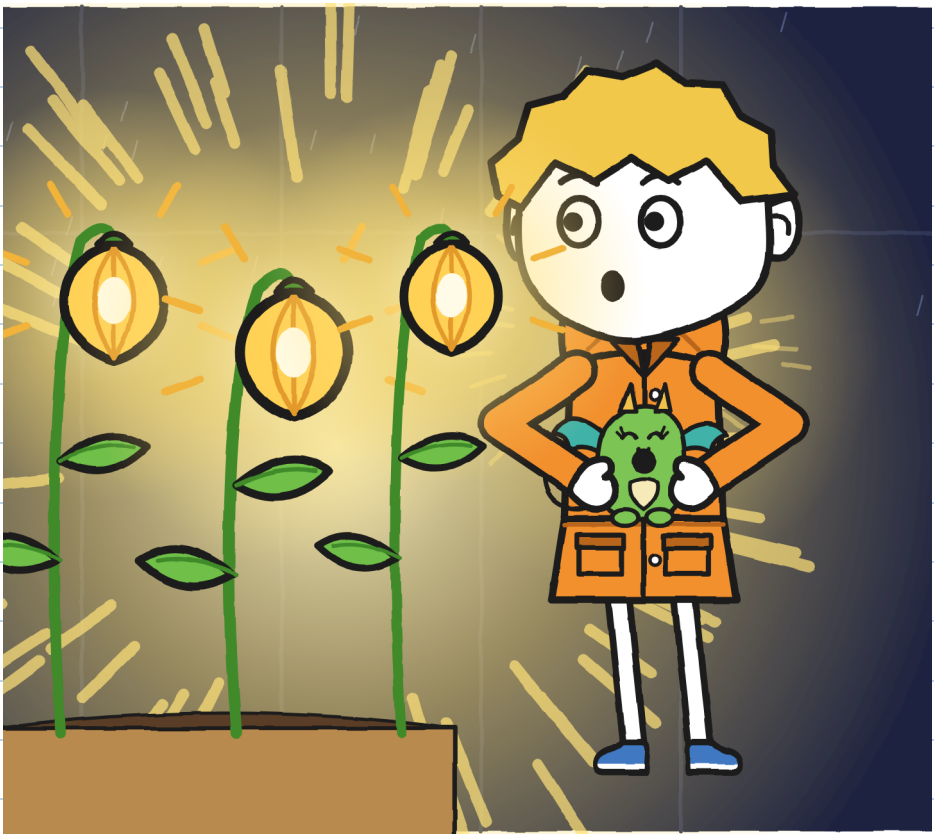
Le bocal était vide. Dans la terre, sept petits trous, et dans le dernier, une petite patte dépassait encore.

Puis, un moment de rien : nous, dans le noir, à regarder la terre.

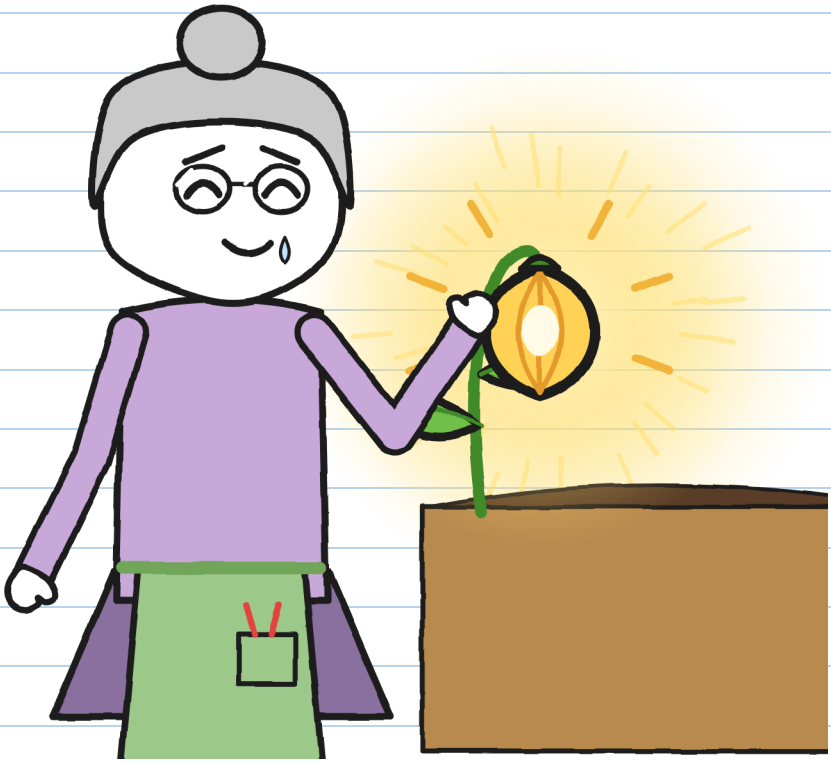
Et alors la première s'est allumée.


Sept lampions, avec un petit morceau d'éclair dedans.

Miette n'a pas fait hic. Elle regardait les lampions, la bouche ouverte, comme moi. Elle ne copiait plus ma peur : elle copiait ça.



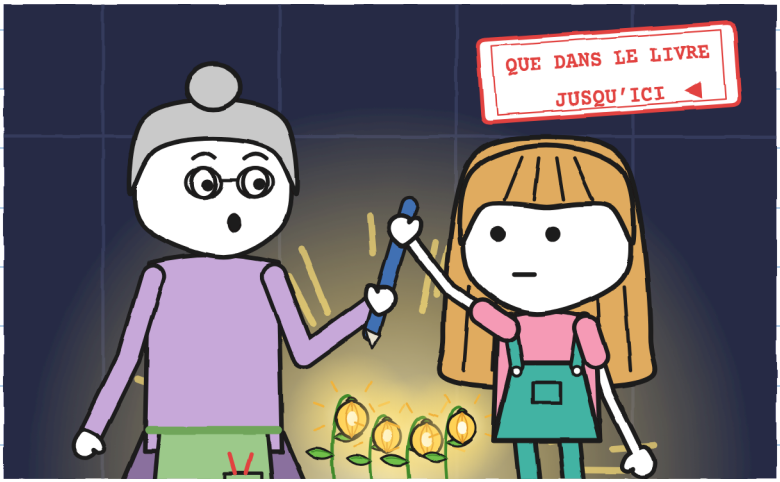
Flora n'a rien dit pendant un long moment, puis elle a touché un lampion du doigt, doucement, comme on touche quelque chose qu'on a longtemps attendu.
— C'était comme ça, la promenade, a-t-elle dit.



J'en ai touché un aussi. Miette aussi. Il était tiède, comme un caillou au soleil.

Flora a tourné la manivelle pour arrêter la pluie. Puis elle a sorti un stylo.
Enfin, elle allait signer.
Juliette a arrêté le stylo de deux doigts.
— Pas encore. Il manque la huitième.

Elle a regardé les sept lampions.
— J'ai ouvert le bocal trop tôt. Il faut retrouver la huitième.
Puis elle est allée dans la cuisine, a décollé l'étiquette de la boîte et l'a mise dans la poche de sa salopette.



Si on livre, on livre en entier. —J.

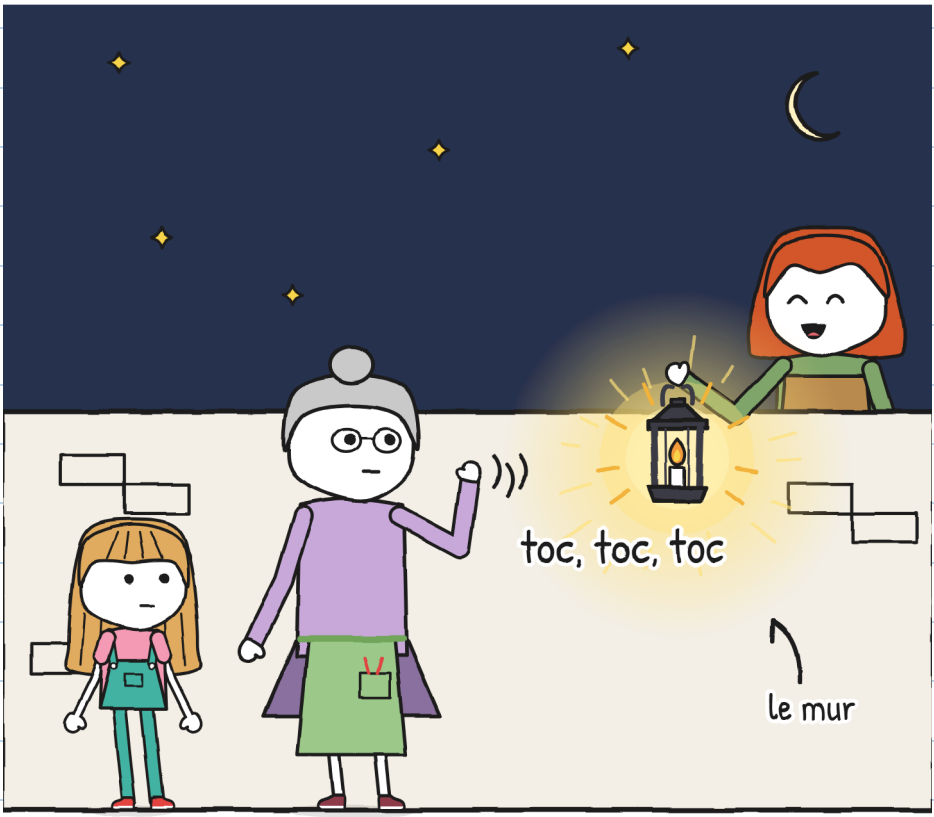
On est retournés dans la cuisine.
— Le patio est encore fermé, a dit Flora. On ne sort pas tout de suite.
On a attendu que Juliette n'ait plus d'éclairs à compter, puis une demi-heure de plus, depuis le dernier coup de tonnerre. Il ne pleuvait plus : l'orage était parti.



Et la huitième était dehors, quelque part, dans le noir. Sans terre à temps, elle serait de nouveau endormie : un caillou de plus. Et sans signature, à l'aube, le n° 2 retournerait sur son étagère.

— On va la chercher, a dit Juliette.

Flora a regardé la nuit et a frappé trois coups sur le mur, qui est celui de la Maison des Dragons, comme l'avait dit Vera.



— Cette fois, a-t-elle dit, vous n'irez pas seuls.

CHAPITRE 6

La huitième

On est partis avec Flora et Vera, une lanterne et un vélo. Juliette portait le bocal vide et l'étiquette ; moi, Miette dans mon ciré, la tête dehors.

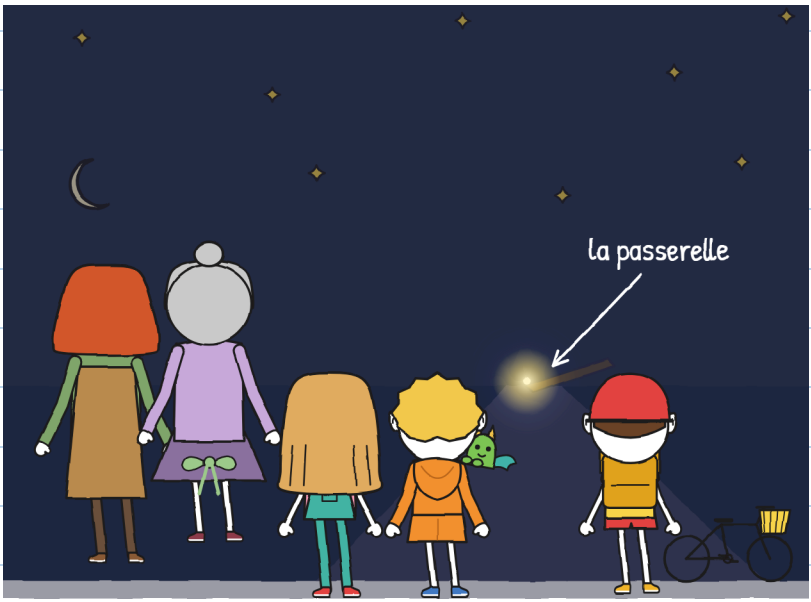
On a cherché dans le patio, sur le petit chemin et au bord du canal.



Rien.
Si la huitième s'était endormie, ça pouvait être n'importe lequel de ces cailloux.

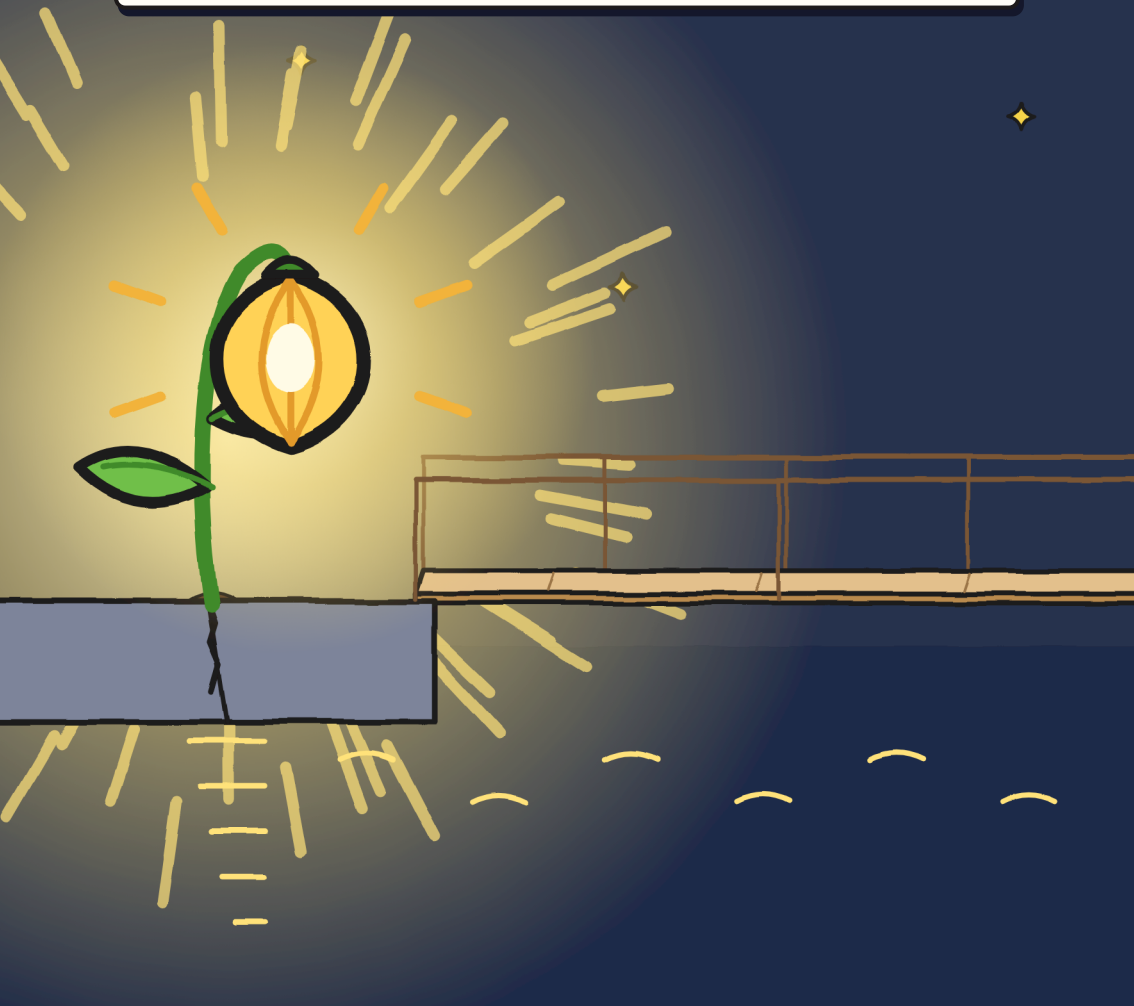
La lanterne faisait briller les pierres mouillées.
Alors j'ai pensé : un lampion tout juste sorti brillerait à peine. Nos lumières le cachaient peut-être.
— Attendez. Éteignez tout.

Tony a arrêté le vélo, Vera a baissé la flamme et Flora a éteint sa lampe.



On est restés immobiles.
Au bout de la promenade, une petite lumière est apparue. Elle était au pied de la passerelle.

Je crois que la pluie a emporté la huitième par le petit chemin jusqu'à la promenade, et qu'elle s'est retrouvée dans une fente entre deux pierres, avec un peu de terre mouillée, juste là où commence la passerelle. Là, elle s'est plantée toute seule. De loin, une petite lumière. De près, elle éclairait tout.



Juliette a regardé la passerelle longtemps : avec de la lumière, elle semblait autre, plus courte, plus large, plus faite de bois que d'eau.

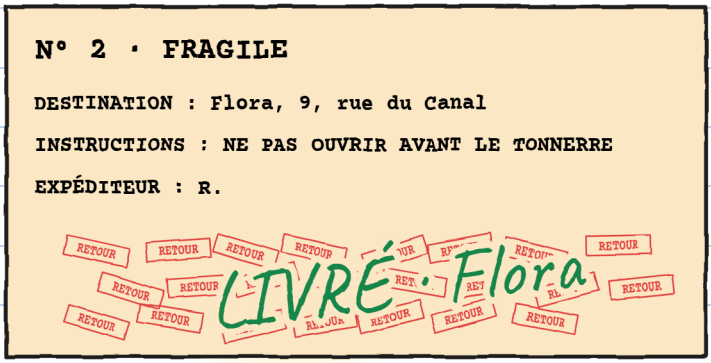
Elle a posé un pied sur la passerelle. Un seul. Puis elle l'a retiré.

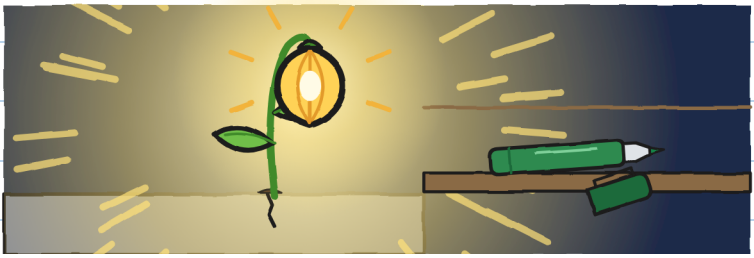


De loin, elle ne me fait plus peur. De près, presque plus. —J.

— Celle-là reste ici, a dit Flora. Elle a choisi sa place.

Juliette lui a donné l'étiquette et son feutre vert, celui dont l'encre ne s'efface pas. Flora a signé à la lumière de la huitième et le lui a rendu.





À sa porte, quand on s'est dit au revoir, Flora m'a donné la passoire :
— Garde-la, pour le prochain orage. Et dis à Mara qu'il était temps.

Vera a laissé Miette dans son nid et nous a ramenés en camionnette, avec le vélo derrière, par le pont routier : la nuit, le Grand Pont est levé pour les bateaux. Elle nous a déposés devant la boutique et elle est retournée auprès de ses dragons.

La boutique était dans le noir. Mara n'était pas au comptoir.

Elle était dessous.



— C'est passé ? a demandé Mara.
— Il y a un bon moment, a dit Juliette.

Mara avait une couverture, des cache-oreilles et une casserole en guise de casque.

Vingt-trois livraisons, jamais d'orage : je comprenais. J'ai transmis le message de Flora ; Mara a enfoncé sa casserole jusqu'aux sourcils.

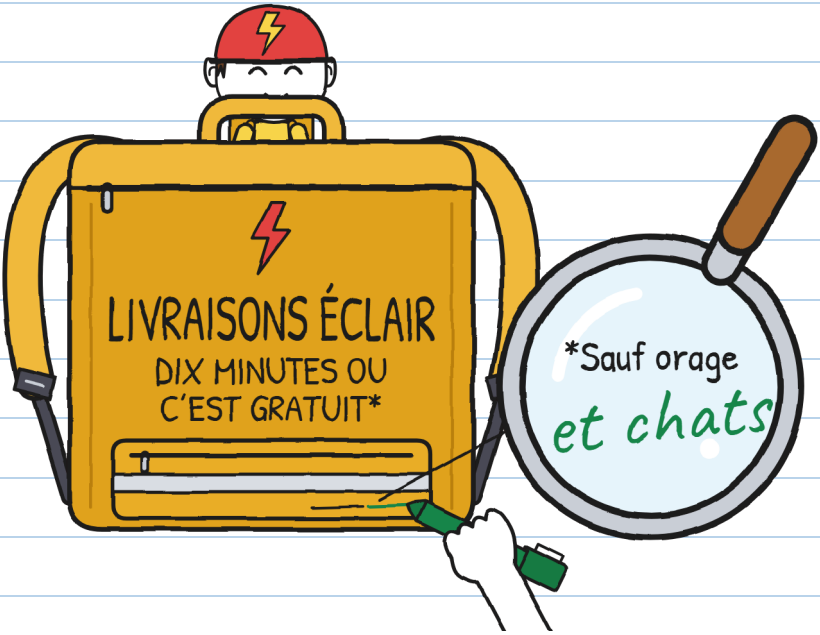
— Moi aussi, j'ai peur du tonnerre, ai-je dit.
Mara a levé la couverture.



Je me suis glissé sous le comptoir avec elle. On avait notre place.

Mara a posé une caisse à l'envers pour Tony, à côté des tabourets.
— Ta place. Pour l'instant, a-t-elle dit.

Tony s'est assis et, avec le feutre de Juliette, il a ajouté deux mots aux petits caractères : « et chats ».



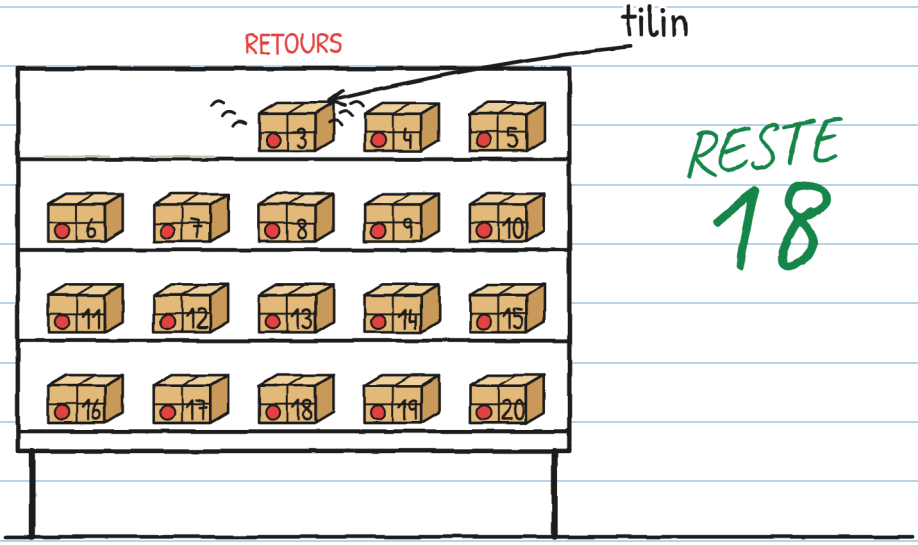
Maintenant, les petits caractères disent la vérité. —].

Mon plan pour le tonnerre, arrangé :

1. Compter des éléphants.
2. Avec quelqu'un.
3. Si je fais hic, ce n'est pas grave.



Et ne dis pas que tu es chasseur de quoi que ce soit. –].

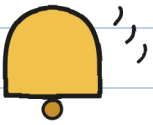


Ce soir-là, avant de partir, un retour a sonné : tilin, comme une clochette. Le n° 3.

Sur l'étiquette, il y avait écrit :

N° 3

POUR TONINOU

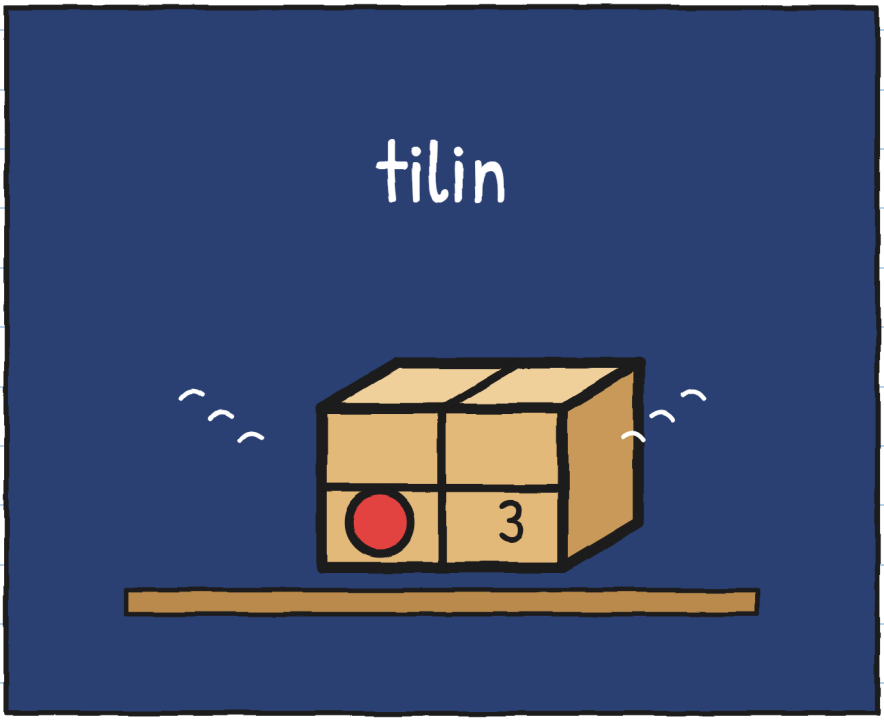




Tony est devenu de la couleur de son casque.

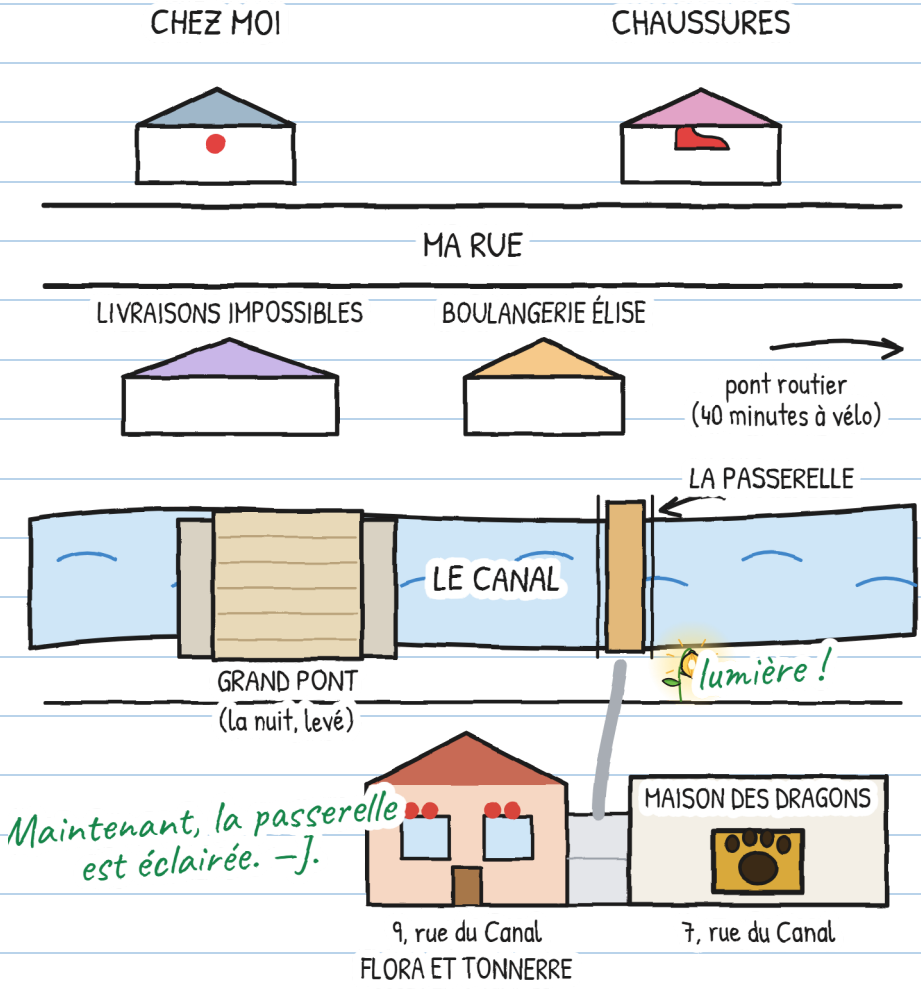
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

(bientôt)



Qui envoie des colis à Tony ? –J.

LE QUARTIER (version 2)



J'ai une fiche sur R. Les deux premières pistes viennent du carnet 1. J'ai noté les nouvelles :

CE QUE NOUS SAVONS DE R.



R.

1. A une très mauvaise écriture (Mara).
2. Vera est devenue blanche en lisant son initiale.
3. Plantait des lampions avec Flora, il y a longtemps.
4. Tient parole, même en retard.
5. A fait les vitres enchantées de Flora.

6. Personne ne dit son nom. Ça aussi, c'est une piste. –].

Et toi ? Qui est R., à ton avis ?

Je crois que R. est...

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Il y a six tailles, de 3 à 16 ans, et plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L ont les mêmes pages et les mêmes dessins. La XL est un roman. Seule la façon de raconter change.

TAILLE XXS · PRÉ-A1
JULIETTE ATTRAPE LA GRAINE NUMÉRO SEPT.

TAILLE XS · A1
Il restait une graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE S · A2
Autre éclair : une seule graine par terre. Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE M · B1
À l'éclair suivant, il ne restait qu'une graine, et Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE L · B2
Quand l'éclair est revenu, il ne restait qu'une graine au sol : Juliette l'a attrapée. Sept.

TAILLE XL · B2-C1
Roman illustré · 13+

Niveaux du CECRL indicatifs, pour qui apprend le français.

Chacun dans sa taille. Même orage. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

ORAGE POUR DE VRAI : QUE FAIRE ?

1. Si tu entends le tonnerre, même au loin, rentre à la maison : la foudre peut déjà t'atteindre.
2. À l'intérieur, avec un adulte, loin des fenêtres, des portes et des vitres. Ni serre, ni pont, ni arbre, ni eau.
3. Ne sors pas avant une demi-heure après le dernier coup de tonnerre.
4. Compter les éléphants sert à savoir si un éclair est tombé près ou loin, et à te calmer. Ça ne sert pas à savoir quand sortir.

COMPTE TON ORAGE

Depuis l'intérieur de la maison : compte les éléphants entre l'éclair et le tonnerre.

Éclair	Éléphants	Kilomètres (1 pour 3, env.)	Cet éclair, plus près ou plus loin ?
1	15	5	–
2	9	3	plus près